# ÉRIC BINET ET CHRISTINE HOËT-VAN CAUWENBERGHE\*

# Graffiti sur éléments architecturaux à Samarobriva (Amiens)

Un ensemble de fragments d'éléments architecturaux a été découvert dans une maison de ville (domus) dans l'antique Samarobriva. Ce matériel avait vocation à être remplo yé car sa destination de vait être le four à chaux à proximité duquel on l'a retrouvé. Ces 250 éléments architecturaux divers ont révélé une singularité: nombre d'entre eux comportaient des traces de graffiti en tout genre. Nous a vons sélectionné des éléments lisibles ou identif iables et nous les a vons présentés par catégories.

#### DÉCOUVERTE ET PRÉSENTATION DES GRAFFITI

Une opération d'archéologie préventive a été effectuée entre septembre 2003 et jan vier 2004 par l'INRAP, préalablement à la construction d'un immeuble. Le chantier, situé à l'angle des r ues Lamartine et Glor iette (38-42, rue Lamartine) à Amiens, a représenté une surface d'environ 450 m², et les résultats de notre travail ont permis de mettre en valeur diverses traces d'occupation.

À l'époque antique, la zone concernée est localisée dans l'angle nor d-est de la ville de *Samarobriva* (fig. 1). Elle est située le long d'une rue du quadrillage attestée par des observations effectuées par François Vasselle, au sein de l'*insula* VIII.3, dans un secteur d'où il est difficile de tirer des conclusions f iables<sup>1</sup>. Rejeté en dehors des limites des enceintes du Bas-Empire et du haut Mo yen Âge, il faut attendre la fin de l'époque médiévale pour que ce secteur se retrouve à nouveau intra-muros<sup>2</sup>. Les premières traces d'occupation observées sur quelques mètres carrés semblent légèrement postérieures au milieu du 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

Une petite *domus* fut installée dans ce secteur, aux alentours de 80 ap. J.-C. Elle n'a été que partiellement dégagée. Cependant, grâce aux connaissances acquises lors de fouilles plus étendues (P alais des Sports/*Coliseum* notamment)<sup>3</sup>, il est possible d'en restituer les parties manquantes et d'estimer sa superficie à en viron 450 m<sup>2</sup>. Elle s'ouvre au nord sur le *decumanus*. Le plan général semble for mer un U ou un L, bien que nous pri vilégions la premièr e hypothèse, les différentes pièces, au sol de terre battue, s'organisant le long d'un péristyle encadrant une cour intérieure (fig. 2). Cette maison a été détruite par un incendie vers 100/110 ap. J.-C. Comme cela est souvent le cas, les niveaux de sols ont été systématiquement nettoyés après le sinistre.

Une nouvelle *domus* a ensuite été construite, vraisemblablement selon le même schéma directeur que la précédente. La mise en place de cette nouv elle demeure n'a sans doute pas sui vi immédiatement la destruction de la première et l'on pense qu'elle ne fut pas bâtie a vant les années 125/130 a p. J.-C. Durant ces quelques années, il est probable que la parcelle ait été occupée par une activité artisanale particulière: la fabrication de chaux. En effet, outre un four partiellement conservé, on a mis au jour de nombreux fragments d'éléments architecturaux en craie, provenant surtout de colonnes<sup>4</sup>. Ils sont sans doute issus de plusieurs autres secteurs de la ville et ont été débités en vue de leur cuisson. Un grand nombre d'entre eux

Notons toutefois que le terrain naturel n'a pas été atteint et que l'existence d'un ou plusieurs états antérieurs est envisageable.

<sup>\*. —</sup> Ér ic Binet, Inrap Nord-Picardie, HALMA-IPEL—UMR 8164; Christine Hoët-van Cauwenberghe, maître de conférences en histoire romaine à l'Uni versité Charles-de-Gaulle—Lille 3, HALMA-IPEL—UMR 8164, Dessins Béatrice Béthune (Inrap Nord-Picardie), DAO Éric Binet, Infographie Stéphane Lancelot (Inrap Nord-Picardie), Yvan Maligorne, Centre Albert Grenier. Nous remercions Roland Delmaire, professeur émérite, Jean-Christophe Jolivet, professeur à l'Uni versité Charles-de-Gaulle—Lille 3 et le Dr. Markus Scholz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, pour leurs conseils.

<sup>1. —</sup> BAYARD et MASSY 1983, p. 302: « l'on ne dispose que de rar es informations qui ne permettent guère de commentaires ».

<sup>2. —</sup> Sur le plan de la ville et son évolution, voir BAYARD 2006 et 2007.

<sup>3. —</sup> BINET 1996; 2006; 2007; 2010 et 2011.

<sup>4. —</sup> On note la découverte de ce type de *graffiti* sur colonnes dans le département du Nord, sur la commune de Bermerain (DELMAIRE 1994, *CAG* 59, 69 (23), p. 129). Ces *graffiti* de fleurs, d'animaux et de dessins géométriques ont été gravés sur les restes de sept colonnes découvertes dans un puits en 1907.

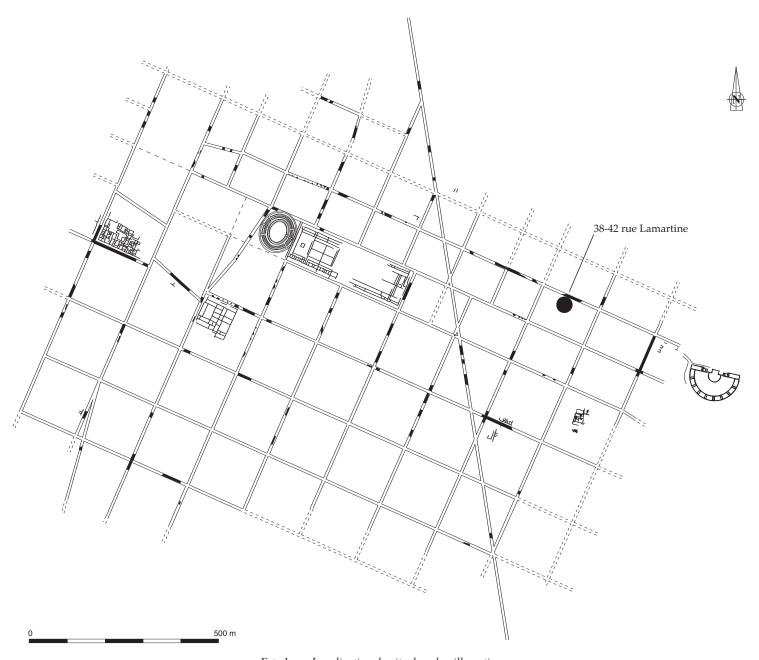


Fig. 1. — Localisation du site dans la ville antique . D'après Bayard, Massy 1983 ; Binet 1989, 1990, 1995, 1996, 1998, 1999 et 2002.

présente des incisions qui, dès la fouille, a attiré notre attention et nous a semblé digne d'intérêt. Il est rapidement apparu que des lettres et des dessins étaient visibles et que cet ensemble , de la fin du 1<sup>er</sup> ou du début du 11<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., méritait une analyse développée. De ce fait, nous avons entrepris une étude de ces fragments. Toutefois, il faut signaler plusieurs obstacles que nous avons rencontrés: le lot révèle une importante fragmentation et de nombreuses inscriptions sont très incomplètes ou dif ficiles d'interpréta-

tion en raison de palimpsestes ; en outre, nous avons pu constater la présence de superpositions et de coups involontaires, sans doute consécutifs au débitage et au stockage, ainsi d'ailleurs que des traces de tournage des pièces. Cependant, le bon état de conservation, la relative netteté de parties entières et la lisibilité de mots entiers nous ont permis de présenter ici les pièces les plus significatives de ce lot de plus de 250 fragments.

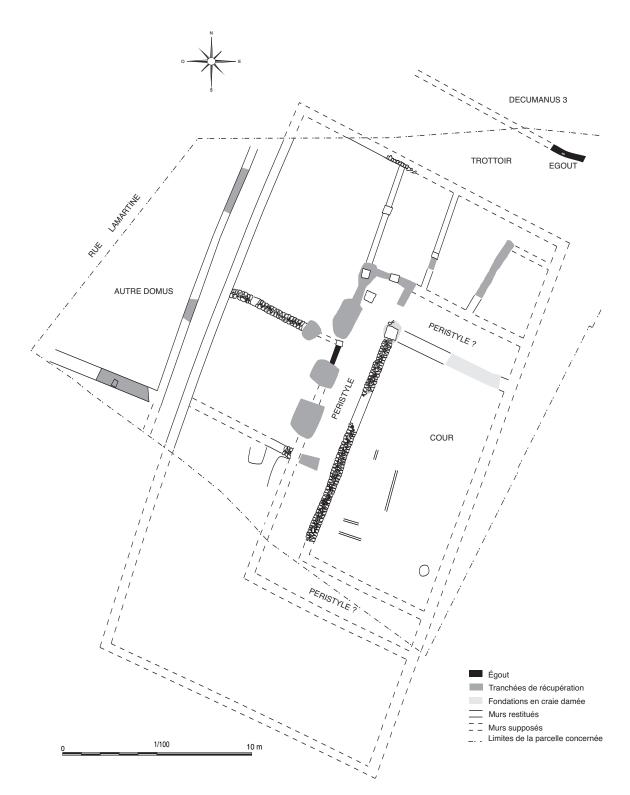


Fig. 2. — Plan général de la domus.

#### **LECTUREDES GRAFFITI**

L'étude des *graffiti* sur enduit ou sur mur ou encore sur les éléments architecturaux en général, n'est effectivement pas aisée, car il s'agit bien souvent de traces dont la cohérence n'est pas évidente ni pour le lecteur ni même pour l'auteur, qui parfois s'entraîne à dessiner et à écrire, et le fait sans réelle autorisation, ni but précis<sup>5</sup>. Ces écrits sont furtifs, incohérents, codés, ludiques... Ils ont pu être réalisés par plusieurs personnes d'âge différent sur un laps de temps plus ou moins long. Ils appartiennent à la vie quotidienne et sortent des stéréotypes des inscriptions monumentales et n'ont guère de valeur officielle. Parfois, un message s'adresse à un lecteur potentiel, mais ce n'est pas toujours le cas.

En outre, il faut souligner que ce type de document n'est guère aisé à décrypter et à interpréter. Certes, la découverte des graffiti de Pompéi et d'Herculanum avait fasciné et attiré l'attention sur ce type de dessins et d'écrits comme autant d'éléments de communication. Mais l'intérêt des chercheurs s'est d'abord focalisé sur les documents en cursi ve qui présentent une cohérence évidente et une récur rence comme les tablettes de défixion<sup>6</sup> ou les écrits sur céramiques, tels les graffiti de la Graufesenque<sup>7</sup>, par exemple, qui ont permis de faire avancer considérablement les connaissances en matière d'artisanat et de courants commerciaux. Les feuilles ou les étiquettes de plomb liées à l'activité textile permettent également de faire progresser la recherche <sup>8</sup>. On prend de plus en plus conscience de l'apport d'infor mations que peuv ent fournir ces dessins et ces inscriptions dites mineures sur des supports en réalité très v ariés, améliorant la compréhension du quotidien des populations vivant il y a deux mille ans. La synthèse de Martin Langner publiée en 2001 est d'autant plus utile que cet important travail de rassemb lement et de classement des graffiti nous donne une base comparati ve solide. Le colloque consacré aux inscriptions mineures, tenu à l'université de Lausanne en juin 2008 et l'exposition intitulée Les murs murmurent, présentée à Vidy (Lausanne, Suisse) au cours de l'été 2008 sous l'impulsion d'Alix Barbet et de Michel Fuchs nous apportent de nouvelles preuves de l'intérêt pour les di vers types de *graffiti*<sup>9</sup>. Il ne faut pas oublier aussi que de très belles découv ertes ont été réalisées dans un contexte militaire et nous ont li vré une gr ande richesse de documentation cursi ve que ce soit des graffiti comportant le nom des soldats de garde ou des tablettes inscrites of frant des renseignements comptables, des détails matériels pratiques concernant la logistique de l'armée romaine. On songe par exemple aux fouilles réalisées dans dif férents camps, comme celui de Vindonissa (Windisch)<sup>10</sup> ou encore celui de Vindolanda<sup>11</sup>. La variété des supports des graffiti a bien été mise en valeur par M. Reuter et M. Scholz en 2004<sup>12</sup>. Dans ce lot d'éléments architecturaux, nous avons un ensemble homogène sur craie de graffiti réalisés au poinçon ou stylet.

L'ensemble que nous présentons est un choix réalisé parmi les différents blocs en ne retenant que ceux dont l'intérêt graphique est réel ou interprétable car certains fragments n'ont pas encore livré leurs secrets et peut-être ne parviendrons-nous pas à les percer en raison de la superposition des plaques, des écrits réalisés directement sur les murs puis à ter re, à plat, une fois les blocs mis en position de réutilisation et débités. À tout cela s'ajoute, comme nous l'avons dit, le caractère aléatoire de ce type d'écrits.

Avant de présenter les propositions de lecture des mots ou des dessins, nous proposons un panorama des différents fragments, qui permet de donner une description aussi précise que possib le de ces éléments, dont certains ont pu être au moins partiellement ras semblés. (fig. 3).

La lecture des différents *graffiti* a été faite en partie selon la typologie de M. Langner, en présentant d'abord les écrits, puis les dessins.

# I. *Graffiti* portant des lettres, des mots (ou des reliquats de mots) ou des phrases

• 1. Inv. n° 2 (fig. 4): inscription de type *graffito*, en écriture cursive soignée; les lettres d'une hauteur de 8 à 20 mm, sont perturbées par des dessins réalisés par dessus, lesquels se superposent au mot et se prolongent

<sup>5. —</sup> Comme le soulignent avec humour A. BARBET et M. FUCHS 2008, p. 15-16: « les parois qui portaient ces messages sont rar ement complètes et les écrivains ou dessinateurs ne sont pas toujours à la hauteur de leurs ambitions ».

<sup>6. —</sup> La bibliographie étant abondante, nous nous contentons de ren-voyer à LASSÈRE 2007, p. 296-303.

<sup>7. —</sup> Même chose, nous nous contenterons de renvoyer aux travaux de MARICHAL 1988.

<sup>8. —</sup> Voir sur la liste comptable de Bordeaux : France et Maurin 2009; sur les étiquettes, voir une mise au point dans Jacques et Hoëtvan Cauwenberghe 2010.

<sup>9. —</sup> Barbet et Fuchs 2008. Voir également le dossier Sylvestre *et alii* 2010 et Fuchs *et alii* dir. à paraître. Le prochain colloque *Ductus* II

<sup>(</sup>sous le patronage de l'AIEGL) sur le thème *Lire et écrire dans les provinces de l'Empire romain. Un tour d'horizon de la communication dans la vie quotidienne*, a lieu à Mayence les 16 et 17 juin 2011, sous la direction de M. Scholz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum (http://www.unil.ch/ductus).

<sup>10. —</sup> Voir Hagendorn 2003, vol. 2, p. 500-508.

<sup>11. —</sup> Ces tablettes inscrites à l'encre ont commencé à li vrer leurs secrets sur la vie quotidienne (essentiellement entre 85 et 105 ap. J.-C.) d'une garnison de fort situé en Bretagne romaine, site antérieur à la construction du Mur d'Hadrien ; voir BOWMAN et THOMAS 1974; MARICHAL 1975; BOWMAN 1994a; 1994b et 2003; BIRLEY 2002.

<sup>12. —</sup> REUTER et SCHOLZ 2004.

n°	Inv.	Dimensions			Identification	Description sommaire
1	2	22,7	27,1	14,3	Fût	Le fragment conserve une portion de la face de parement gravée de <i>graffiti</i> , une section d'un joint horizontal ; dans la cassure verticale du fût, sont visibles les vestiges d'un trou de scellement $(4,5 \times 2, \times -6,9 \text{ cm})$ .
13;16; 23	3	19,5	21,5	15,5	Fût Ø 28	Le fragment conserv e une portion de la f ace de parement et une section d'une face de joint.
12;14; 23	4	16,9	10,5	11,8	Fût Ø 29 cm	Le fragment conserv e une portion de la f ace de parement gra vée de <i>graffiti</i> et une section d'un joint horizontal.
19	5	11,2	13,3	3,3	Fût	Le fragment conserve une portion de la face de parement.
11	7	6,8	14,4	5,5	Fût Ø 29	Le fragment conserve une portion de la f ace de parement gra vée de <i>graffiti</i> et une section de joint horizontal.
3	8	8,7	8,2	3,7	Fût	Le fragment conserve une portion de la face de parement gravée de graffiti.
2	16	19,6	15,1	9,2	Fût	Le fragment conserve une portion de la face de parement gravée de graffiti.
9	58	10,7	20,5	7	Fût	Ce fragment conserve une portion du lit d'attente délimité au tour et travaillé au taillant ; le parement porte des <i>graffiti</i> .
5;22	68	34	Ø 30,1	15,4	Fût Ø 30,1 cm	N.B. : le bloc est donné sous le numéro du plus important fragment. Ces sept fragments jointifs permettent de restituer une partie d'un fût lisse dont le parement est couvert de <i>graffiti</i> . Une face de joint est conservée.
21	144				Fût Ø 29 cm	Le fragment conserve une portion de la f ace de parement, gravée de graffiti
8;18	145	19	23,5	11,8	Fût	Le fragment conserve une portion de la face de parement gravée de graffiti.
4;15	153				Fût Ø 29 cm	Le bloc formé de quatre fragments conserve une portion de la face de parement, gravée de <i>graffiti</i> .
10	162	10	8,8	3,9	Fût Ø 30	Le fragment conserve une portion de la f ace de parement, gravée de graffiti.
20	201	6,8	19,2	14,6	Fût Ø 44	Le fragment conserve une portion de la face de parement gravée de graffiti.
17	215	6,6	8,8	7,2	Fût Ø 30	Le fragment conserve une portion de la face de parement lisse, gravée de <i>graffiti</i> . Le fût marque une nette inf lexion à l'une de ses e xtrémités ; le fragment était donc situé près la base et portait l'amor ce du congé du fût.
6	217	5,8	9,6	4,9	Fût Ø 30	Le fragment conserve une portion de la f ace de parement gra vée de <i>graffiti</i> , et une partie du lit d'attente.
7	235	7,8	13,6	5,9	Fût Ø 35	Le fragment conserve une portion de la f ace de parement gra vée de <i>graffiti</i> et une section de face joint horizontale.

FIG. 3. — Inventaire et descriptions des éléments présentés par Yvan Maligorne, Centre Albert Grenier.

Le tableau regroupe les informations suivantes: le numéro d'inventaire affecté au fragment; ses dimensions principales; le matériau dans lequel il est taillé; son identification, quand elle est possible (et elle l'est dans la très grande majorité des cas); une description sommaire des faces de parement et de joint, tenant compte des dispositifs techniques év entuels. Ces principes de présentation appellen t trois remarques. L'immense majorité des fragments retrouvés appartenant à des blocs d'architecture tournés, nous avons pu mettre à profit les stries générées par le tournage pour établir le sens de lecture des fragments; les longueurs sont donc systématiquement les plus grandes dimensions horizontales, mesurées parallèlement aux stries de tour nage, tandis que les hauteurs sont mesurées perpendiculairement à ces stigmates de taille. Enfin, les descriptions utilisent le vocabulaire normalisé défini par le *Dictionnaire méthodique de l'architecture gréco-romaine*, publié par René Ginouvès et ses collaborateurs (GINOUVÈS 1985-1988).

vers le bas sur 5 à 6 cm. Ces dessins géométriques sont constitués de traits épais qui se courbent et forment des triangles. Ils se ter minent par trois signes obliques qui se perchent au-dessus des lettres et masquent partiellement la lecture d'un mot:

# **AIIDIIS**

C'est-à-dire aedes

Traduction: « maison » ou « temple ».

Cette belle cursive est sans doute le fait d'un individu qui semble avoir quelque habitude de l'écriture. Estce qu'il s'agit d'un enf ant qui joue à écr ire sur les restes d'une colonne pro venant d'une maison qu'il identifie (aedes, ium, f. pl.)? ou d'un temple (aedes, is, f.)? ou est-ce celui qui s'occupe du four à chaux qui aurait réalisé une sorte d'in ventaire? En tout cas, le graffito a été réalisé sur les traces évidentes de débitage, mais il a ensuite été en partie recouv ert par les dessins libres.

• 2. Inv. n° 16 (fig. 5): inscription de type *graffito*, en écriture cursive, très soignée; on note un empattement

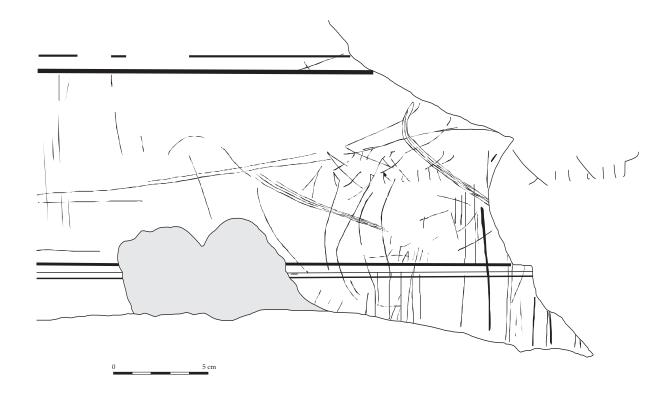




Fig. 4. — Fragment, inv.  $n^{\circ}$  002.

des lettres. Taille des lettres: 14 à 15 mm. L'initiale F est plus grande; la lettre S est esquissée, mais parfaitement identifiable.

La lecture en est aisée; il s'agit de:

FILIVS

Traduction: fils

Il est dommage que ce fragment ne permette pas de

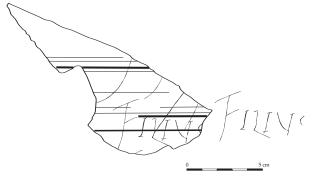


Fig. 5. — Fragment, inv.  $n^{\circ}$  016.

lire davantage de mots que ce « fils » pour constituer un texte : est-ce la filiation d'un homme libre ou est-ce une quelconque injure – et l'on sait qu'en ce domaine les murs ne manquent pas d'e xemples griffonnés appartenant à ce r egistre –, ou encore s'agit-il d'un mot appartenant à une phrase plus e xplicite disparue au moment où le support fut arraché à la colonne ? on ne peut savoir. La belle écriture tendrait à c hoisir ce qui est plus convenable, mais sans être sûr de tomber juste.

• 3. Inv. n° 8 (fig. 6): inscription de type *grafitto*, en écriture cursive très enjolivée, ayant tendance à descendre par rapport au rebord du support. Les premières lettres, très imbriquées semblent permettre de lire:

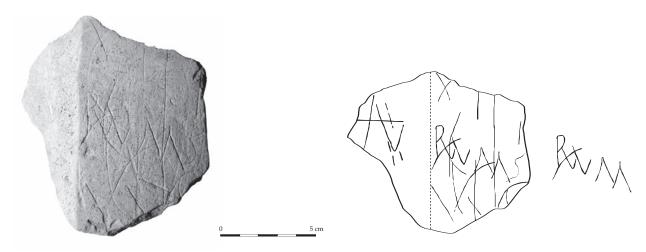


Fig. 6. — Fragment, inv.  $n^{\circ}$  008.

#### **BRVXVM**

Traduction: tablettes

Ce mot en latin, *bruxum*, i, n, peut se rapporter aux tablettes à écrire en référence au buis dans lesquelles on les confectionne parfois. Cela peut aussi se rapporter à l'échiquier ou au damier, ce qui peut aussi se concevoir ici dans le cadr e d'un passe-temps. Les fouilles archéologiques ont permis de constater la présence d'objets d'écriture à Amiens. En effet, du matériel d'écriture telles des ta blettes, des stylets, des encriers, mais aussi des boîtes à sceller ont été retrouvées lors des fouilles de 1995 dans la ZA C de la cathédrale<sup>13</sup>. De même, des traces de jeux antiques ont été retrouvées dans la zone multiplexe Gaumont<sup>14</sup>.

• 4. Inv. n° 153a (voir fig. 13): traces de lettres majuscules gravées à la pointe

Au centre du bloc, trois lettres qui se suivent semblent correspondre à la fin d'un mot:

#### ] LES

Le S final est plus long que les autres lettr es, mais il commence à la même hauteur que le E a vec lequel il forme sans doute la f in d'un mot qu'il est dif ficile d'identifier ici.

• 5. Inv. n° 68 (fig. 7a, b, c, d et e): inscriptions de type *graffiti* à la pointe en écriture cursive: jeux d'alphabet latin.

Ce bloc est particulièrement intéressant car se pt fragments, dont quatre pour la partie inscr ite, ont pu être regroupés et on y découvr e toute une série de jeux d'écriture, soit d'un individu encore bien maladroit, soit plus vraisemblablement de plusieurs personnes. - n° 68a: lettres de type *graffiti* gravées à la pointe en majuscules: jeux d'alphabet.

Hauteur des lettres: 10 à 13 mm. Dans la partie supérieure gauche entre deux traces hor izontales, on peut voir à travers toute une série de griffures gênant la lecture, une série de lettres plus profondément incisées auxquelles il semblait vain de trouver un sens: ACIIGILN (fig. 7b).

Il s'agirait là d'un jeu d'écriture a vec les lettres de l'alphabet car si l'on y regarde bien, on a affaire à une lettre sur deux de l'alphabet latin : A, C, E, G, I, L, N; les lettres B, D, F, H, K et M ayant été omises volontairement. Or, un peu plus bas également à gauche, sur l'autre fragment, on constate la présence d'une nouvelle série de lettr es en par tie masquées par un ensemble de grands traits profonds plus ou moins cohérents barrant la ligne g ravée antérieurement et débutant par un B aux arrondis presque parfaits. Cette première lettre est suivie d'un D, puis sous la hachure et la cassur e, trois traits v erticaux appartenant sans doute à deux lettres, puis un K et un M très large. On peut donc proposer sans trop de risque de se tromper que les trois hastes verticales qui suivent le D soient identifiées à un F et à un H. On a donc bien: BDFHKM (fig. 7c).

Les différents textes ont été réalisés lors d'une première période, puis des traits plus ou moins cohérents et profonds formant des triangles, des courbes terminées par de petits triangles ou autres f antaisies sont venus perturber les essais préexistants; enfin une troisième phase correspond au débitage de la colonne (fig. 7a).

<sup>13. —</sup> Мане́о 2006, р. 162-163.

<sup>14. —</sup> Deux ensembles de jeux ont été retrouvés, dont un tablier de jeu en calcaire : MaHÉO 2006, p. 164-165.



Fig. 7a. — Bloc fragmentaire couvert de graffiti, inv.  $n^{\circ}$  068.

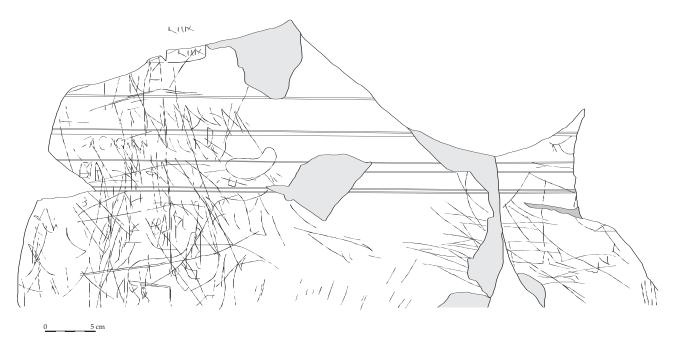
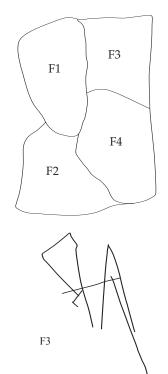


Fig. 7a. — Dessin des graffiti du bloc, inv.  $n^{\circ}$  068.

Y CIRIN

BDFH KM

Fig. 7b et c. — Abécédaire (F1 et F2), inv.  $n^{\circ}$  068.



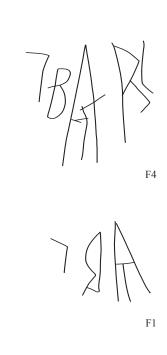


Fig. 7d. — Jeux d'écriture, inv.  $n^{\circ}$  068.

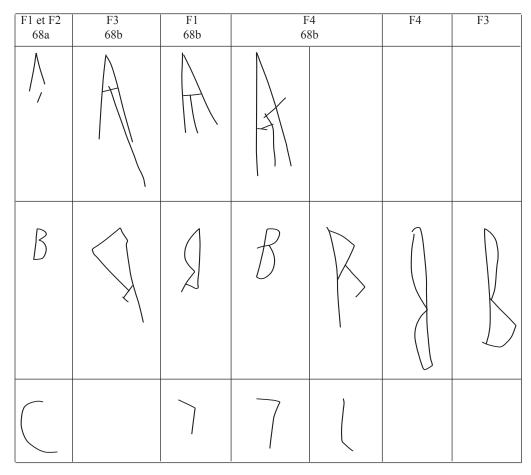


Fig. 7e. — Graphie des A, B et C présents sur le bloc, inv. n° 068.

Les deux lignes se répondent donc. On est sans doute en présence de deux enf ants qui peut-être simultanément ont réalisé ces deux lignes d'écriture alphabé tique. L'écriture de la première série est plus grande que l'autre; l'un des deux était-il à genoux et l'autre debout? On ne peut le vénifier ni connaître la taille des individus en question car la colonne a été débitée et l'on ne sait pas à quel ni veau ce texte se situait; en outre il est également possible que le jeu d'écriture ait été effectué à plat.

- n° 68b: lettres de type *graffiti* gravées à la pointe en majuscules: jeux d'écriture (fig. 7d).

Le texte est répété en plusieurs endroits du fût :

En haut à droite:

BA (b à l'envers)

en haut à gauche:

CBA (c et b à l'envers)

et en bas à droite:

CBA (c à l'envers) // BC

Le A est pourvu soit d'une traverse double, horizontale et verticale, soit d'un T en ligature. Il est possible que les ligatures, fréquentes aussi en *quadrata*, entraînent l'écriture d'une lettre à l'envers. De ce fait, la traverse double peut aussi être interprétée comme un jeu d'écriture, où les trois façons d'écrire un A sont groupées: A sans traverse, A avec traverse verticale, voire oblique et A avec traverse horizontale. Il semble d'ailleurs qu'il y ait de nombreuses esquisses de A un peu partout sur ce bloc.

Cela ressemble à l'entraînement d'un écolier qui s'exerce à écrire l'alpha bet. On sait que ce type d'exercice est e xtrêmement fréquent; normalement réalisé sur les tablettes de cire, on voit l'écolier s'entraîner aussi sur divers supports: fragment de poterie, tessons divers, murs etc. Ici, il semble que les premières lettres de l'alphabet aient donné naissance à un jeu, proche de l'anagramme, ou encore la réalisation d'un monogramme avec les premières lettres de l'alphabet. Notons qu'en haut à g auche, le B est réalisé avec difficulté en une série de se gments de droites, alors qu'en bas à droite, les arrondis de cette même lettre sont parfaitement maîtrisés. Ajoutons que le B de la série 68b, aux arrondis réussis se rapproche du B de droite et pour rait avoir été fait par le même indi vidu. On peut obser ver au moins deux autres B à droite, en haut et en bas, l'un à l'endroit, l'autre à l'envers. Il semble en effet y avoir sur l'ensemble du



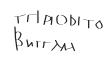




Fig. 8. — Fragment, inv.  $n^{\circ}$  217.

bloc toute une série de segments et de boucles qui ont servi d'entraînement préalable à la réalisa tion du B. Pour la lettre A, dans les deux cas de la série 68b, le A est disproportionné et dans la série 68a, le A présente une traverse basse légèrement oblique. Pour le C, sur les quatre exemplaires que l'on peut distinguer à coup sûr, on voit également la difficulté de composer une lettre ronde. On possède des éc hos de ces laborieux entraînements un peu partout dans l'Empire au travers des *Hermeneumata* et des parallèles épigraphiques <sup>15</sup> (fig. 7e).

Dans l'ensemble, la série 68b semble être soit l'entraînement d'un individu, soit le même individu dans une phase de débutant, car la série 68a est mieux écrite et cohérente, marquant cette fois une maîtrise plus grande de la graphie. Ces e xercices révèlent la pré sence de jeunes enfants fréquentant l'école du magister ludi localisée la plupart du temps dans une pièce sous les portiques du forum<sup>16</sup>. Ils s'exercent ensuite à écrire avec leur pédagogue, s'ils en ont un, sur des supports variés, publics ou privés<sup>17</sup>. Quintilien, dans son Institution Oratoire, rappelle clairement que la première chose que l'on enseigne au jeune enf ant à partir de 7 ans, c'est de réciter l'alphabet à l'endr oit puis à l'en vers, afin de bien identif ier le nom des lettres<sup>18</sup>. Les lettres de l'alphabet sont apprises aussi, nous dit Quintilien 19, deux par deux ou selon dif férentes combinaisons: c'est ce que nous trouv ons à Samarobriva. Lors de cette étape scolaire, le but est l'apprentissage de la lecture et de l'écritur e, puis du calcul et ce jusqu'aux 11 ans de l'enfant. Le maître se doit d'apprendre à l'enf ant à écrire au stylet sur les tablettes de cir e et à l'encre sur di vers supports. Il

• 6. Inv. n° 217: fragment comportant deux lignes d'une inscription de type *graffito* en écriture cursive (fig. 8), recouvertes de traces plus ou moins profondes qui altèrent la qualité de lecture (le premier O est en partie recouvert par un trait v ertical; le second C est également recouvert par diverses ratures postérieures; de même le D de la première ligne est for tement recouvert d'un trait v ertical, tandis que la lettre suivante est raturée au point de presque disparaître; la lettre suivante semble être un T, mais l'on peut hésiter avec un C; hauteur des lettres: 8 à 12 mm):

#### SCIPIO DITO (uel DICO) / BVCCAM

Que l'on peut lire : *Scipio, dito / buccam* ou *Scipio, dico buccam* ou encore *scipio(ne) dito / buccam*. Et traduire par : « Scipion, j'enrichis ta bouche (tête) » ou « avec le bâton, j'enrichis ta tête » ou encore « Scipion c'est-à-dire le goinfre (ou le bavard) ». La bouche dont il est question ici ( *bucca, ae*, f) peut être interprétée comme une référence à la tête dans le sens de la réflexion telle que l'on peut la trouver sous

guide d'abord la main de l'enf ant. Ce tra vail laborieux, dont Quintilien nous donne un compte rendu critique, est réalisé bien souv ent sans réel souci de pédagogie et de vait être répété bien souv ent. Quintilien préfère qu'un modèle soit tracé sur les tablettes que l'enfant n'aura qu'à suivre. Nous disposons ici d'une série d'exemples précis de ce travail sur l'alphabet à travers l'entraînement à écrir e une lettre sur deux et par le biais d'essais d'écr iture au stylet. On a r etrouvé de nombreuses copies d'alphabets à Pompéi, mais aussi en Gaule 20 et *Samarobriva* s'inscrit bien dans ce mouvement de pédagogie primaire.

<sup>15. —</sup> Sur les *Hermeneumata*, voir MARROU 1964, vol. 2, p. 70; sur les abécédaires, voir BARBET et FUCHS 2008, p. 53-63.

<sup>16. —</sup> Le r elief de Neuma gen, conservé au musée de Trèves, nous montre une scène de lecture dirigée par le maître. Sur le tra vail d'écriture sur tablettes, voir les reliefs de Langres et de Bourges dans Bozi et Feugère 2004, p. 23.

<sup>17. —</sup> Sur l'éduca tion dans l'Antiquité romaine, voir le v ol. 2 de MARROU 1964; sur les enfants: LAES 2006; sur les *graffiti* réalisés par les élèves: COULON 1994, p. 125-129. Sur l'école, les enseignants et les

méthodes pédagogiques, voir: Vössing 2003; Laes 2007; Horster 2011.

<sup>18. —</sup> Quint., I, 4, 1.

<sup>19. —</sup> Quint., I, 1, 25.

<sup>20. —</sup> BARBET et FUCHS 2008, p. 53-63: abécédaire de Condate (Rennes), n° 14 (alphabet allant au moins jusqu'à la lettre O); Vésone (Périgueux), n° 11 (début de l'alphabet et lettres répétées); Allonnes n° 5 fig. 46 (lettres de M à S); Néris-les-Bains fig. 44 (fragment avec début de l'alphabet).

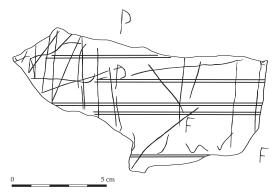


Fig. 9. — Fragment, inv.  $n^{\circ}$  235.

le calame de Cicéron dans sa correspondance avec son ami Atticus: si rem nullam habebis, quod in buccam uenerit, scribito, c'est-à-dire: « Même si tu n'as aucun sujet, écris-moi ce qui te sera passé par la tête » (Ad Att., 1, 12, 4), ou encore dans l'Apothéose (1, 2) de Sénèque: si tibuerit respondere, dicam quod mihi buccam uenerit, « S'il me plaît de répondre, je dirai ce qui me passe par la tête ». L'expression évoque sans doute le fait que le personnage en question est bavard, mais de peu d'esprit comme l'insinue Juvénal dans ces Satires<sup>21</sup>. Avons-nous affaire à un « beau parleur »? N'oublions pas que dans le théâtre antique, bucca désigne aussi le goinfre et Bucco, le personnage des Atellanes, gros joufflu un peu niais et gourmand. La deuxième lecture possible s'adapte encore mieux à cette option : Scipion serait en b utte aux moqueries car trop bayard ou trop gourmand. Scipion est un nom qui ne semble pas attesté dans les inscriptions de Gaule Belgique; en revanche, il l'est malgré tout dans d'autres provinces de la partie occidentale de l'Empire<sup>22</sup>. Nous remarquons une plus grande maîtrise de l'écriture que sur le bloc précédent, ce qui nous amène à penser que nous nous trouv ons sans doute en présence d'indi vidus plus âgés. La lettre C est réalisée comme un gamma majuscule, dont il est l'équivalent<sup>23</sup>. Si l'on considère l'allusion au bâton. bien que les deux lectures puissent être possibles et l'ambiguïté volontaire, on pourrait aussi a voir une référence aux méthodes parfois rudes des maîtr es en guise de pédagogie et au défoulement des élèv es qui une fois hors de portée de la férule se moquent de ces méthodes d'apprentissage<sup>24</sup>. Ovide, Horace et bien d'autres ont rapporté ces coups et la rancœur qui en a résulté. Les auteur s tardifs comme Libianos ou

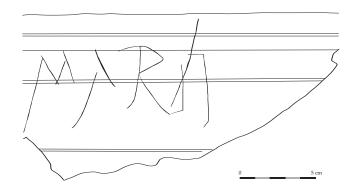


Fig. 10. — Fragment, inv.  $n^{\circ}$  058.

Augustin se font encore l'écho, à leur époque et à l'envi, des coups de fouets reçus et guèr e appréciés. Comment amener Scipion à être plus sensé dans son discours? à coups de bâton?... ou est-ce tout simplement un goinfre moqué par ses camarades?

• 7. Inv. n° 235 (fig. 9): fragment comportant des *graf-fiti* de type lettre isolée.

On distingue à gauche la lettre P et un peu plus bas à droite, un F.

• 8. Inv. n° 145a (voir fig. 15): Sur ce fragment aux dessins animaliers, nous trouvons également une ou deux lettres isolées: un très beau M dont la partie centrale touche la ligne d'écriture. La lettre qui suit est endommagée: peut-être s'agit-il d'un A ou alors est-ce une lettre laissée inache vée? par exemple un essai préalable à la graphie du M...

## II. Graffiti présentant des noms

Martin Langner a montré au tra vers de tableaux récapitulatifs que la catégorie des noms arrive en première position de fréquence <sup>25</sup>. Une liste de qua trevingt-dix noms présents sur les peintures murales gallo-romaines a été dressée ; mais les noms sui vants n'y figurent pas<sup>26</sup>.

• 9. Inv. n° 58 (fig. 10): inscription de type *graffito*, en écriture cursive.

Le début est soigné, la fin est gravée en ligature; on note un étirement des lettres vers le bas. Le A ne comporte pas de barre transversale, ni même verticale comme on peut en voir souvent, comme sur l'inscription de Périgueux, où le chien dessiné aboie un VAVA révélateur<sup>27</sup>. Taille des lettres : 44 à 55 mm.

<sup>21. —</sup> JUVÉNAL, Satires, 11, 34: ... dic tibi qui sis, orator uehemens an Curtius et Matho b uccae. « Que suis-je? Un orateur véhément, — ou bien un Curtius, un Matho, simples bavards? » (CUF, 1964, texte et trad. P. de Labriolle et F. Villeneuve).

<sup>22. —</sup> LÖRINCZ 2002, p. 55, relève huit occurrences dans les provinces

occidentales.

<sup>23. —</sup> LASSÈRE 2007, p. 34-35. Sur les comparatifs d'écriture selon les supports, voir REUTER et SCHOLZ 2004, p. 18.

<sup>24. —</sup> NÉRAUDAU 1983, p. 316-323.

<sup>25. —</sup> LANGNER 2001, p. 22-26.

<sup>26. —</sup> Barbet et Fuchs 2008, p. 177-180.

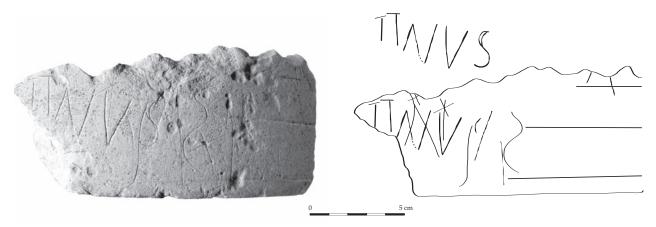


Fig. 12. — Photo et dessin du fragment, inv.  $n^{\circ}$  007.



Fig. 11. — Dessin du fragment, inv. n° 162.

MARII

Lecture: Marii! Traduction: Marius!

Il s'agit d'un nom courant : Marius/Maria<sup>28</sup>, sans doute utilisé ici comme *signum* (vocatif en -i des noms propres de la 2 e déclinaison). Le dénommé Marius est interpellé. Ce nom est d'ailleurs plus souvent attesté comme idionyme de pérégrin que comme *cognomen* d'un citoyen romain.

• 10. Inv. n° 162 (fig. 11): inscription de type *graffito*, en écriture cursive.

Le support est fragmentaire et permet la lecture complète d'un nom latin en suf fixe *-anus* assez courant. Hauteur des lettres : 10 à 12 mm. Les A sont sans traverse. Le N et le V finaux sont en ligature et partiels, mais parfaitement identifiables. Une série de traits obliques ne semblent pas a voir de rapport a vec le nom.

FLAVIANVS Lecture: Flavianus Ce nom Fla vianus<sup>29</sup> est courant et nous donne un indice de datation, puisqu'il se répand à partir des empereurs flaviens et doit dater de cette époque entre 69 et le déb ut du II<sup>e</sup> siècle. Il est attesté en Gaule Belgique à peu près en même nombre que Flavinus.

• 11. Inv. n° 7 (fig. 12): inscription de type *graffito*. Ce fragment laisse apparaître un mot, hélas incomplet. Les lettres descendent en oblique par rapport aux lignes du décor que l'on distingue dans la partie droite. La hauteur des lettres est de 17 à 22 mm. On lit:

[---]NVS.

Il est possible que les deux traits a vant le N correspondent à un E cursif, soit [---]*enus*.

Il est fort probable qu'il s'agisse d'un nom, mais c'est tout ce que l'on peut a vancer. Il semble qu'ensuite, une fois ce graffiti réalisé, quelqu'un est venu ajouter des traits et réaliser un S en miroir du S final, ainsi que d'autres fantaisies, des courbes et des sortes d'étoiles.

• 12. Inv. n° 4a (voir fig. 19): inscription avec *graffiti*. Les traits plus prononcés de certaines lettres invitent à les lire ensemble et se dessine un nom de personne ou de divinité:

#### HIIRM[-]

On peut lire par exemple Hermès. La divinité grecque Hermès, Mercure dans le panthéon romain, peut être le dieu dont il est question ici, mais comme il est plus fréquemment mentionné sous son nom la tin<sup>30</sup>, sauf si l'on se trouve dans le contexte du théâtre. Mais ici il faut peut-être suivre une autre piste : il pourrait s'agir du nom Her mès ou Her méros ou tout autr e nom à consonance grecque commençant par Herm-

<sup>27. —</sup> ILA Pétrucores, 153, Vesunna (Périgueux).

<sup>28. —</sup> LÖRINCZ 2000, p. 59 en recense 2 comme *cognomen* et 17 comme *nomen* en Gaule Belgique. KAKOSCHKE 2010, p. 120 n° GN 308 en ajoute un autre: L. Marius Secundus (*CIL* XIII, 4476).

<sup>29. —</sup> KAJANTO 1965, p. 35; 146; LÖRINCZ 1999, p. 144 compte 4 Flaviani en Gaule Belg ique/Germanies: SCHILLINGER-HAFELE 170;

CIL, XIII, 6962; 7028 et Clauss 39. Flavinus (4 ou 5): CIL, XIII 5514; 6232; 8732 (?); Schillinger-Häfele 114 et 145; Каковське 2007, р. 355 CN 1316.

<sup>30.</sup> — Van Andringa 2002. Une statuette de Mercure du 11e ou du 111e s. est conservée au musée d'Amiens : Mahéo 2006, p. 156-157 n° 214.

<sup>31. —</sup> Her méros est le coaf franchi de Trimalcion dans le Satiricon

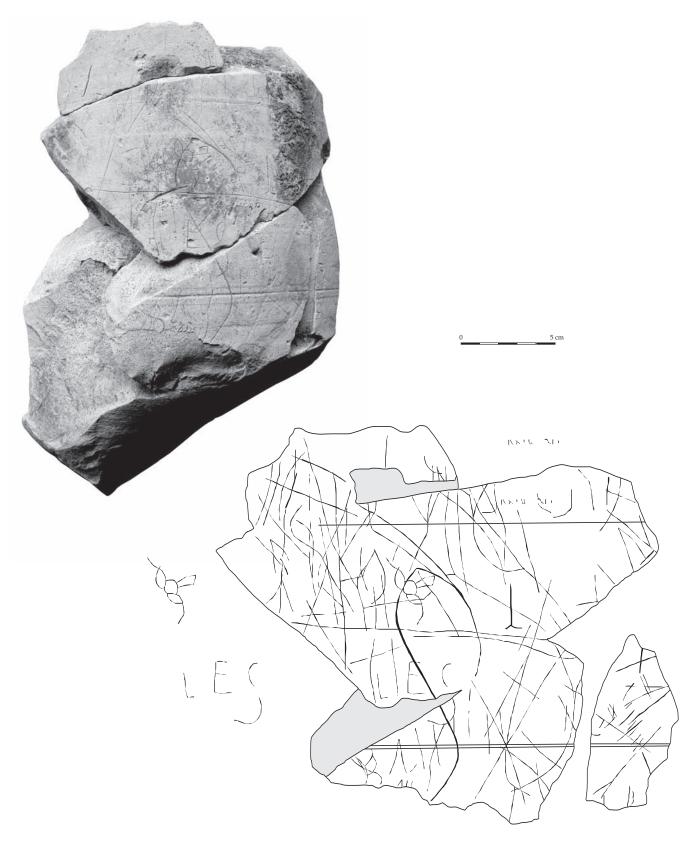


Fig. 13. — Bloc fragmentaire recouvert de graffiti, inv.  $n^{\circ}$  153.

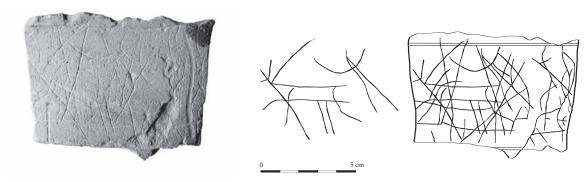


Fig. 14. — Fragment à scène de chasse, inv. n° 215.

pourrait songer au nom d'un précepteur , par exemple... Les noms grecs ne sont pas très nombreux en Gaule et en particulier en Gaule Belgique, mais sont souvent associés au milieu servile ou affranchi.

• 13. Inv. n° 3a (voir fig. 20): *graffito* de deux lettres : abréviation d'un prénom?

Sur ce bloc, en haut à droite, on peut lire :

CN

Cn(aeus)?

Les lettres de 7 à 8 mm de hauteur sont assez profondément gravées à la pointe. Il s'agit peut-être du prénom Cnaeus qui figure parmi les prénoms classiques des citoyens romains<sup>32</sup>.

### III. Jeux de motifs géométriques

• 14. Inv. n° 4b (voir fig. 19): cercle ou rouelle à main levée?

En haut à droite du fragment, on perçoit un cer cle pourvu de rayons passant plus ou moins au centre et de ce fait cet ensemble est réalisé a vec une relative maladresse qui dénote apparemment l'a bsence du compas. Ce motif est très proche de la rouelle identifiée à Soissons rue Paul-Deviolaine<sup>33</sup>.

• 15. Inv. n° 153b (fig. 13): graffito de rosace? Au beau milieu de ce bloc composé de plusieurs fragments, on peut voir un cercle pourvu de trois éléments qui pourraient faire songer à un essai de réalisation graphique de rosace. Ce type de motif très fréquent à Rome et à Pompéi<sup>34</sup> pourrait avoir été également présent à Samarobriva; toutefois, l'auteur de ce dessin n'ayant pas forcément bien réussi n'a pas ache vé son

essai. Il pourrait aussi s'agir de la copie d'un motif floral inspiré de modèles peints ou sculptés<sup>35</sup>.

• 16. Inv. n° 3b (voir fig. 20): étoile en bas à droite. Il semble que le motif de l'étoile ait été esquissé en plusieurs endroits, mais il est parfaitement clair en bas à droite, même s'il ne semble pas tout à f ait achevé. Ce motif compte déjà un cer tain nombre d'occurrences, à Pompéi, Stabies et à Boscoreale<sup>36</sup>.

## IV. Graffiti à scènes animalières ou de chasse

Le thème des animaux et de la chasse est aussi un thème de prédilection pour les auteur s de *graffiti*<sup>37</sup>. Il peut s'agir de reproduire une scène de *uenatio*, une chasse vue dans l'amphithéâtre, et l'on sait que cet édifice s'inscrit dans le paysage urbain de la ville de *Samarobriva* précisément à la f in du 1<sup>er</sup> siècle ou au tout début du 11<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>38</sup>, ou il s'agit tout simplement d'une chasse dans les bois. Le cerf arrive en tête des préoccupations et surtout sa capture ou sa mise à mort en pleine course. Ces représentations se trouvent surtout sur les murs de *domus*. La pêche et les animaux marins sont ég alement relativement présents comme thème de décor , même s'ils apparaissent moins fréquemment.

• 17. Inv. n° 215 (fig. 14): *graffiti* de type animalier dans le cadre d'une chasse.

On distingue au moins deux animaux de type cer vidé et il est fort pr obable qu'une partie de traits soit le résultat d'une chasse. On distingue en ef fet, en bas à droite ce qui semb le être une flèche. Les *graffiti* d'Herculanum nous montrent ce type d'animaux

<sup>(</sup>Pétrone, 58).

<sup>32. —</sup> Lassère 2007, p. 84.

<sup>33. —</sup> BARBET et FUCHS 2008, p. 37 fig. 21.

<sup>34. —</sup> LANGNER 2001, pl. 4-6; également les cercles concentriques: p. 2-3; voir aussi BARBET et FUCHS 2008, p. 34-39.

<sup>35. —</sup> Sur les décors peints ou de mosaïques retrouvés à Amiens, voir ALLAG 2006.

<sup>36. —</sup> Langner 2001, table 8 n° 161-164.

<sup>37. —</sup> Langner 2001, p. 54-56.

<sup>38. —</sup> BAYARD et MASSY 1983, p. 86-94; voir également sa localisation dans le prolongement du *forum* sur la reconstitution de la ville BAYARD 2006, p. 31, et sa probable implantation suite à l'incendie qui ravagea le quartier. Le ma tériel trouvé à Amiens évoque surtout les gladiateurs (lampe à huile, statuette de bronze, BAYARD et MASSY 1983, p. 92 et MAHÉO 2006, p. 105 cat. 63 et 64) mais les chasses étaient ég alement fort prisées qu'elles aient lieu au sein de l'amphithéâtre ou dans les

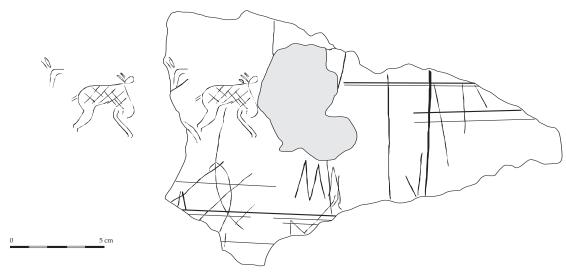


Fig. 15. — Fragment, inv.  $n^{\circ}$  145.



fuyant sous le trait du chasseur qui n'est pas visible<sup>39</sup>; d'autres fois, l'animal figure aux côtés de ses poursuivants ou encore il est capturé et tiré à l'aide d'une corde, par un chasseur ou même deux sur un *graffito* de Périgueux<sup>40</sup>. C'est d'ailleurs dans cette ville que l'on a trouvé de très nombreuses représentations de cet animal<sup>41</sup>. Par ailleurs, si le décor de scène de chasse est bien connu comme motif sur la céramique sigillée, il est moins courant de v oir ces scènes réalisées à l'aide de la pointe sur l'objet dépourvu à l'origine de décor. On a cette sorte de *graffiti* sur un exemplaire trouvé à Nimègue (antique *Noviomagus*), où deux chasseurs accompagnés de chiens chassent cinq cerfs.

• 18. Inv. n° 145b (fig. 15): *graffito* de type animalier: animal à corne.

En haut à gauche, on distingue deux animaux. Le premier n'est pas entier; seule sa tête et sa/ou ses pattes antérieures sont visibles. Le second est for t bien dessiné. Il s'agit soit d'un animal type biche ou jeune daim, soit d'un mouton ou d'une chèvre. Les traits verticaux sous l'animal font penser à un pelage fourni qui nous orienterait plutôt vers la seconde solution.

• 19. Inv. n° 5 (fig. 16): *graffito* de type animalier : cheval.

Une série de traits sans réelle cohérence laisse peutêtre apparaître à droite l'esquisse de la partie antérieure d'un cheval. Cet animal est souvent représenté, en particulier dans le cadre des courses dont les Gaulois raffolent. Un cheval, tête tournée en arrière, fait partie par e xemple de l'ensemble des 39 dessins relevés à Avenches<sup>42</sup>.

• 20. Inv. n° 201 (fig. 17): *graffito* de type animalier: poisson.

Parmi une série de traits et de lettres (A, L, N, T etc.) entrelacés, on peut v oir la silhouette d'un poisson grossièrement exécuté<sup>43</sup>.

• 21. Inv. n° 144 (fig. 18): *graffito* de type animalier: poissons.

Un poisson est dessiné : les ouïes permettent de repérer sa tête et de constater que l'on a af faire à un poisson plat du type sole probablement, poisson que l'on

forêts avoisinantes.

<sup>39. —</sup> Langner 2001, pl. 64 n° 1108, 1109 et 1110 (Herculanum).

<sup>40. —</sup> L ANGNER 2001, pl. 69 n° 1124, 1125 (Herculanum) et 1126

<sup>(</sup>Périgueux).

<sup>41. —</sup> BARBET et FUCHS 2008, p. 97-105.

<sup>42. —</sup> Sylvestre *et alii* 2010, p. 8.

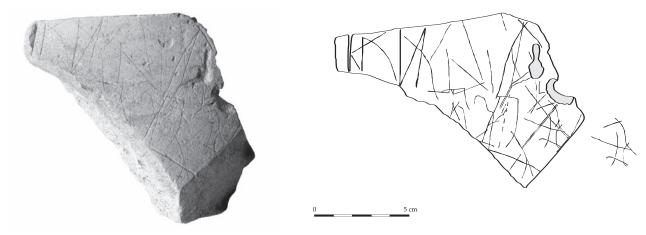


Fig. 16. — Fragment, inv.  $n^{\circ}$  005.

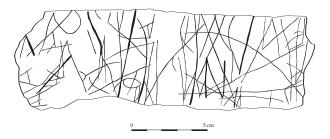


Fig. 17. — Fragment, inv.  $n^{\circ}$  201.

peut pêcher sur les côtes. Il semble d'ailleurs que les quatre traits verticaux forment une sorte de nacelle remontante dans laquelle le poisson est retenu prisonnier et hissé vers la surface. En outre, un second poisson, plus petit est représenté en train de s'échapper de la nacelle. Ce type de représentation se rencontre fréquemment sur la vaisselle qu'elle soit en verre ou en argent. On le trouv e par exemple sur une coupe en verre découverte dans un coffret à Boulogne-sur-Mer ou sur le plat en argent découvert à Graincourt dans le Pas-de-Calais<sup>44</sup>. Ce motif de pêche est courant. Il est possible que les autres dessins représentés à droite puissent aussi faire partie du décor subaquatique.

# V. *Graffiti* de chiffres: des comptes ou des décomptes

L'abondance des chiffres sur ce type de document a aussi été soulignée par M. Langner.

• 22. Inv. n° 68c (voir fig. 7a): nombre.

Dans la partie supérieure g auche de ce grand fragment, un nombre (hauteur: 6 mm) est isolé:

LIIIX

Soit 57.

Les chiffres et surtout l'apprentissage du calcul font également partie au même titre que la lecture et que l'écriture des programmes d'enseignement du *magister ludi* que nous évoquions plus haut. Mais il s'a git peut-être aussi d'un décompte de points à un jeu...

• 23. Inv. n° 4c (fig. 19): une question d'argent. Ce fragment est très grif fé de toutes parts, mais on voit clairement une ligne plus cohérente apparaître qui semble correspondre à une promesse de rentrée financière ou de dépense:

#### VIDXIS

Que l'on peut dév elopper: V(quinto) (ante) id(as) X-(denarium) IS (unum et semis)

et traduire par: « le 5<sup>e</sup> jour avant les ides, un denier et demi ».

Ce type de compte ou de décompte est sans doute lié soit à une dépense soit à une rentrée d'argent à un jour dit. Si l'on a l'indication du jour , on ignore en revanche de quel mois de l'année il est question. On a comme parallèle de ce type de messa ge une occurrence peinte au calame sur un panneau blanc à Auxerre<sup>45</sup>, où une liste présente un décompte de jours et de sommes et le calcul du total.

# VI. Éléments de feuillage ou instrument?

• 24. Inv. n° 3c (fig. 20): dessins de feuille type palme ou instrument à compter?

<sup>43. —</sup> Langner 2001, pl. 112-113.

<sup>44. —</sup> Sur la coupe de Boulogne-sur-Mer, voir Seillier 2007 et l'analyse de Véronique Arveiller dans Arveillier et Hoët-van Cauwenberghe à paraître; sur le plat en ar gent, voir Baratte 1989

n° 87.

<sup>45. —</sup> Barbet et Fuchs 2008, p. 31 n° 1 et fig. 6-7.

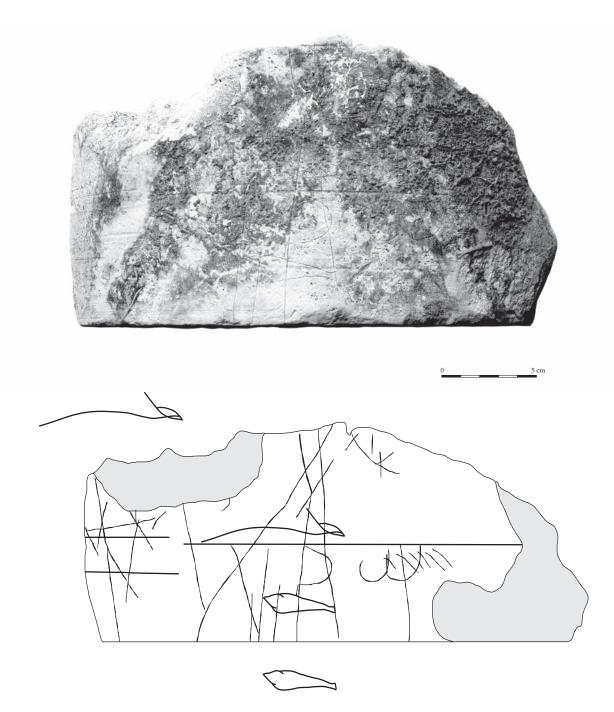


Fig. 18. — Fragment à scène de pêche, inv. n° 144.

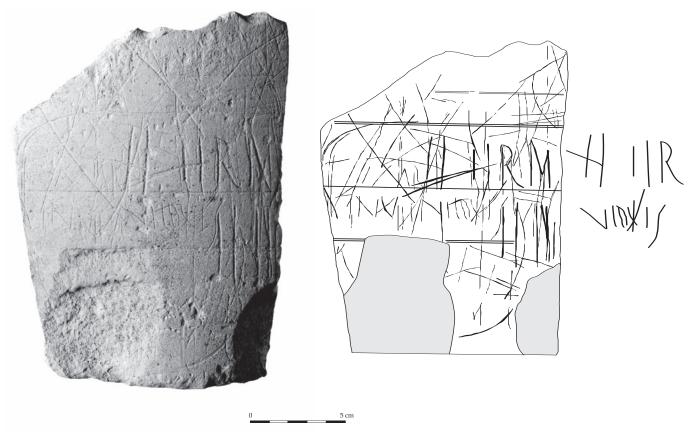


Fig. 19. — Fragment, inv.  $n^{\circ}$  004.

On distingue à gauche de ce grand fragment couv ert de traits de toutes sortes deux éléments végétaux. Le premier, recourbé, est une feuille complète qui ressemble tout à f ait aux palmes r eçues par les v ainqueurs des jeux. Le second ne comprend que la partie gauche de la feuille, mais pourrait être du même type. Les feuilles sont représentées sur les murs : palmes ou palmettes, feuilles de vigne etc. 46, mais les représentations de plantes ne sont pas, en général, très fréquentes. Les palmes apparaissent aussi a vec des couronnes. Ils sont les symboles de la victoire. Les représentations de palmes liées aux jeux du cir que se trouvent aussi gravées à la pointe sur des manc hes de couteaux ou autres petits objets que Christian Landes qualifie de « produits dérivés »<sup>47</sup>. La palme y apparaît alors avec l'animal vainqueur et parfois son nom ou/et en compagnie du cocher victorieux et du son nom de ce dernier. Ici, il semble y avoir deux C à proximité de la première palme : il s'agit peut-être du nombre 200,

ou peut-être deux cent mille. En ef fet, les prix des vainqueurs estimés en sester ces pourraient correspondre à la somme remportée par quelque v ainqueur en une saison<sup>48</sup>. À Rome, les sommes remportées par victoire pouvaient atteindre au début du II<sup>e</sup> siècle des montants de 40 000 à 50 000 sesterces.

Notons aussi qu'un motif très proche apparaissant sur deux représentations d'Ostie – ou ce qui ressemble être une palme tournée vers le bas et a été désigné jusqu'à présent sous le nom de « squelette de poisson » – pourrait être aussi un instrument de compte <sup>49</sup>. Dans notre cas, la palme ne semb le pas être attachée à un animal vainqueur ou à son cocher , mais étant donné l'état du support, il est difficile de s'a vancer avec assurance. En revanche, la présence de toute une série de chiffres (par e xemple en bas à g auche, les traits horizontaux barrés par un trait v ertical) en tous sens pourrait aussi f ournir une piste nous menant à des comptes.

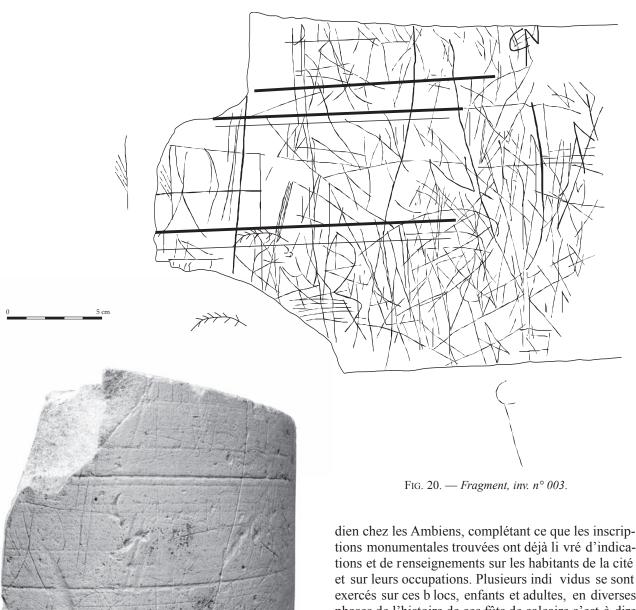
<sup>46. —</sup> Langner 2001, p. 31, 74 et pl. 156-158.

<sup>47. —</sup> Landes 2008, p. 413-430.

<sup>48. —</sup> SABLAYROLLES 2008 reprend par exemple la carrière exceptionnelle d'un champion nommé Dioclès, qui « remporta 134 courses en un an, dont 118 dans les cour ses à un char par couleur, le cocher aux 29

victoires à 50 000 sesterces » (p. 295).

<sup>49. —</sup> MINAUD 2004. Il ne s'a girait pas d'un outil tel l'a baque, mais plutôt d'un instrument servant à recevoir des étiquettes d'inventaire. La représentation de cet objet se trouve sur deux supports d'Ostie, la mosaïque de l'aula des mensores d'une part, la peinture de l'Isis Geminiana d'autre part. Cet instrument compte neuf branches sur la



### CONCLUSION

Cet ensemble de *graffiti* sur éléments architecturaux apporte une série d'informations enrichissant par petites touches le tableau que l'on se faisait de la société gallo-romaine de *Samarobriva* sous le Haut-Empire. En effet, son analyse a le mérite de nous confirmer l'usage de l'écrit et de l'écriture au quoti-

tions monumentales trouvées ont déjà li vré d'indications et de renseignements sur les habitants de la cité et sur leurs occupations. Plusieurs indi vidus se sont exercés sur ces b locs, enfants et adultes, en diverses phases de l'histoire de ces fûts de calcaire c'est-à-dire quand ils étaient en place dans leur str ucture d'origine, puis une fois stockés et enf in après le débitage. Cela explique les superpositions et les dif ficultés de lecture. Ces graffiti nous permettent en par ticulier d'approcher de jeunes enf ants gallo-romains s'exerçant à écrire les lettres et les chiffres, s'entraînant à se familiariser avec l'alphabet latin. Nous disposons ainsi de preuv es concrètes de l'appr entissage de l'écriture et de l'usa ge quotidien du latin. Le goût pour les jeux, pour les chasses, pour la pêche ou les préoccupations courantes, financières ou autres, transparaissent également et nous font pénétrer dans la vie des habitants de Samarobriva à la charnière des Ier et IIe siècles de notre ère.

*Mots-clés*: *graffiti*, Amiens, *Samarobriva*, *Domus*, dessins animaliers, abécédaire, comptes, noms.

#### Bibliographie

#### Corpus épigraphiques

CIL, XIII: O. HIRSCHFELD et alii, Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL), XIII, Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae, Berlin, 1899-1943.

CLAUSS: CLAUSS M., « Neue Inschriften im rheinischen Landesmuseum », *ES*, 11, 1976, p. 1-39.

*ILA*, *Pétrucores*: Bost J.-P. et Fabre G., *Inscriptions Latines de l'Aquitaine. Cité des Pétrucores*, Bordeaux, 2001.

SCHILLINGER-HÄFELE: SCHILLINGER-HÄFELE U., « Vierter Nachtrag zu CIL XIII und zweiter Nachtrag zu Fr. Vollmer, Inscriptiones Baivariae Romanae, Inschriften aus dem deutschen Anteil der ger manischen Provinzen und des Treverergebietes sowie Rätiens und Noricums », BRGK, 58, 1977, p. 447-604.

#### Bibliographie générale

ALLAG 2006: ALLAG C., « La peinture murale romaine », dans Mahéo 2006, p. 146-151.

ARVEILLER et HOËT-VAN CAUWENBERGHE à paraître : ARVEILLER V. et HOËT-VAN CAUWENBERGHE Chr., « Coffret de verrerie du *castrum* de la *Classis Britannica* de *Gesoriacum* (Boulogne-sur-Mer) », à paraître.

BARATTE 1989 : BARATTE F., Trésors d'orfèvrerie galloromains, Paris, 1989.

BARBET et Fuchs 2008: BARBET A. et Fuchs M., Les murs murmurent, Catalogue de l'e xposition de Vidy-Lausanne (Suisse), 2008.

**BAYARD et MASSY 1983**: BAYARD D. et MASSY J.-L., *Amiens romain,* Samarobriva Ambianorum, Amiens, 1983. (Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial)

**BAYARD 2006**: BAYARD D., « Amiens – *Samarobriva* », dans Mahéo 2006, p. 28-35.

BAYARD 2007: BAYARD D., « Amiens 1983-2003, un bilan vingt ans après Amiens romain », dans HANOUNE 2007, p. 11-42

**BINET 1996**: BINET É., « Le site antique du Palais des Sports à Amiens », *Revue du Nord. Archéologie*, t. 78, 1996, n° 318, p. 83-96

BINET 2006: BINET É., « Un quartier d'habitation à Amiens. Le site du P alais des Sports / Coliseum », dans Mahéo 2006, p. 136-138.

**BINET 2007**: BINET É., « Amiens: l'apport de deux opérations préventives (sites du P alais des Sports- *Coliseum* et ancien Garage Citroën) », dans HANOUNE 2007, p. 43-61.

**BINET 2010**: BINET É. (dir.), Évolution d'une insula de Samarobriva au Haut-Empire. Les fouilles du P alais des Sports/Coliseum à Amiens (Somme), Amiens, 2010. (Revue archéologique de Picardie, n° spécial 27)

**BINET 2011**: BINET É., *Amiens, 38-42 rue Lamartine, Rapport final d'opération*, déposé au SRA de Picardie en mars 2011.

**BIRLEY 2002**: BIRLEY A., Garrison Life at Vindolanda: a Band of Brothers, Stroud, 2002.

**BOWMAN 1994a**: BOWMAN A. K., Life and Letters on the Roman Frontier: Vindolanda and its People, Londres, 1994.

**BOWMAN 1994b**: BOWMAN A. K., *The Vindolanda Writing Tablets*, vol. 2, Londres, 1994. (http://vindolanda.csad.ox. ac.uk/index.shtml, en accès libre)

**BOWMAN 2003**: BOWMAN A. K., *The Vindolanda Writing Tablets*, vol. 3, Londres, 2003.

**BOWMAN et THOMAS 1974**: BOWMAN A. K., THOMAS J. D., *The Vindolanda Writing Tablets*, vol. 1, Graham, 1974. (http://vindolanda.csad.ox.ac.uk/index.shtml, en accès libre)

**BOZIC et FEUGÈRE 2004**: BOZIC D. et FEUGÈRE M., « Les instruments de l'écriture », *Gallia*, 61, 2004, p. 21-41.

Coulon 1994: Coulon G., L'enfant en Gaule romaine, Paris, 1994

**DELMAIRE 1994,** *CAG* **59**: DELMAIRE R., *Carte archéologique de la Gaule.* **59**. *Le Nord*, Paris, 1996.

**FRANCE et MAURIN 2009 :** FRANCE J. et MAURIN L., « Une liste de prix sur feuille de plomb d'époque romaine découverte à Bordeaux », *ZPE*, 17, 2009, p. 247-264.

Fuchs et alii à paraître: Fuchs M., Sylvestre R. et Schmidt-Heidenreich Chr., dir., Inscriptions mineures: nouveautés et réflexions. Actes du colloque Ductus (19-20 juin 2008), Lausanne, à paraître 2011.

**GINOUVÈS 1985-1988**: R. GINOUVÈS, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, 3 vol., Rome, Athènes, 1985-1998.

**HAGENDORN** *et alii* **2003** : HAGENDORN A. *et alii*, *Zur Frühzeit von Vondonissa*, vol. 1 et 2, Wettingen, 2003. (Gesellschaft Pro Vindonissa)

**HANOUNE 2007**: HANOUNE R. dir., *Les villes romaines du Nord de la Gaule*, Lille, 2007. (Revue du Nord, Hors série n° 10)

**HORSTER 2011**: HORSTER M., « Primary education », dans PEACHIN M. éd., *Social Relations in the Roman World*, Oxford, 2011, p. 84-100.

JACQUES et HOËT-VAN CAUWENBERGHE 2010: JACQUES A. et HOËT-VAN CAUWENBERGHE C., « Artisanant et commerce: les étiquettes de plomb inscr ites découvertes à Arras (Nemetacum) », REA, 112, 2010, p. 295-317.

KAJANTO 1965: KAJANTO I., *The Latin* Cognomina, Helsinki, 1965.

KAKOSCHKE 2006-2008: KAKOSCHKE A., Die Personennamen in den zw ei germanischen Provinzen. Ein Katalo g, 3 vol., Hildesheim, Zürich, New York, 2006-2008.

KAKOSCHKE 2010: KAKOSCHKE A., Die Personennamen in der römischen Provinz Gallia Belgica, Hildesheim, Zürich, New York. 2010.

LAES 2006: LAES Chr., Kinderen bij de Romeinen. Zes eeuwen dagelijks leven, Louvain, 2006.

**LAES 2007**: LAES Chr., « School-Teachers in the Roman Empire: a Survey of the Epig raphical Evidence », *Acta Classica*, 50, 2007, p. 109-127.

LANDES 2008: LANDES Ch., « Le Circus Maximus et ses produits dérivés », dans Nelis-Clément J. et Roddaz J.-M., *Le cirque et son image*, Bordeaux, 2008, p. 413-430.

**LANGNER 2001**: LANGNER M., Antike Graffitizeichnungen. Motive, Gestaltung und Bedeutung, Verlag, Wiesbaden, 2001.

LASSÈRE 2007 : LASSÈRE, J.-M., Manuel d'épigraphie romaine, Paris, 2006, 2007.

**LÖRINCZ 1999**: LÖRINCZ B., *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, vol. 2: *Cabalicius-Ixus*, Vienne, 1999.

**LÖRINCZ 2002:** LÖRINCZ B., *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*, vol. 4: *Quadratia-Zures*, Vienne, 2002.

MAHÉO 2006: MAHÉO N. dir., La marque de Rome, Samarobriva et les villes du nord de la Gaule. Catalogue d'exposition, Musée de Picardie, Amiens, 2004, rééd. 2006.

MARICHAL 1975 : MARICHAL R., « Découverte de tablettes de bois écrites à l'encre à *Vindolanda* (Northumberland) », *Journal des Savants*, 1975, 2, p. 113-120.

MARICHAL 1988 : MARICHAL R., Les graffites de la Graufesenque, Paris, 1988. (47° suppl. à Gallia)

MARROU 1964: MARROU H.-I., Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, 2 vol., Paris, 1948, <sup>2</sup>1964.

MINAUD 2004 : MINAUD G., « Regard sur la comptabilité

antique romaine. La mosaïque de l'aula des mensores à Ostie, des doigts et des comptes », MEFRA, 116, 1, 2004, p. 437-468.

**NÉRAUDAU 1984** : NÉRAUDAU J.-P., *Être enfant à Rome* , 1984, réimp. 2008.

REUTER et Scholz 2004: REUTER M. et Scholz M., Geritzt und entziffert. Schriftzeugnisse der römisc hen Informationsgesellschaft, Stuttgart, 2004. (Schriften des Limesmuseums Aalen 57, Archäoligisches Landesmuseum Baden-Würtemberg)

**Sablayrolles 2008**: Sablayrolles R., « Un "pro" chez les Rouges: le fabuleux destin du cocher Dioclès», dans Bouet A. (dir.), *D'Orient et d'Occident. Mélang es offerts à Pierr e Aupert*, Bordeaux, 2008, p. 295-304.

SEILLIER 2007 : SEILLIER, Cl., « Ensemble de verrerie du III<sup>e</sup> s. provenant du *castrum* de la *Classis Britannica* à Boulogne-sur-

Mer. Note sur du mobilier inédit », *Hommage à Roland Delmaire, Revue du Nor d. Archéologie*, 2007, 89, n° 373, p. 107-111.

Sylvestre *et alii* **2010** : Sylvestre R., Fuchs M., Frei-Stolba R., Steiner F., Lüthi A. et Krieger M., « L'épigraphie mineure dans les sites suisses », *AS*, 33, 2010, 1, p. 2-18.

Van Andringa 2002: Van Andringa W., *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (f<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)*, Paris, 2002. Vössing 1998: Vössing K., « Schreiben lernen, ohne lesen zu können? Zur Methode des antik en Elementarunterrichts », *ZPE*, 123, 1998, p. 121-125.

VÖSSING 2003: VÖSSING K., « Die Geschichte der römischen Schule- ein Abriss vor dem Hinter grund der neueren Forschung », *Gymnasium*, 110, 2003, p. 455-497.